



LA BONNE PAROLE

Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste
Oeuvre d'Action catholique

SOMMAIRE

Ce que lisent nos enfants, ce que lisaient les enfants d'autrefois <i>Solange Hone</i>	1
Assemblée générale	4
Rapport de la quête annuelle du "Denier national"	5
La vie superficielle, <i>Jeanne Lapointe</i>	7
Les habitudes, <i>Peillause</i>	10
Journal des œuvres : Chez les Aides maternelles — Chez les Em- ployées de magasin — Messe annuelle du Saint-Esprit — Chez les Femmes d'affaires — Chez les Ouvrières catholi- ques	11
Bibliographie : Pie XI et le Canada	14

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

- Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an
 - Union postale..... \$1.30 par an
- Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.
- Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.
- Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p. m. — Téléphone: FRontenac 2665.
- Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole": 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Mgr Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Guoin, Mme F.-L. Bélique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente-fondatrice; Mme Alfred Thibaudeau, présidente; Mme François Mathys, vice-prés.; Mme Edmond Brassard, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Jeanne Lapointe, ass.-sec.; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "BONNE PAROLE"; Mme Eugène Desmarais, Mme Arthur Berthiaume, Mme E. Bouthillier, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Corinne Méthot, des cercles de Fermières de la province de Québec; Mme F.-X. Dupuy présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Evangéline Zappa; Mlle Marie-Ange Madore, Mlle Marie-Louise d'Autreuil, présidente de la Fédération des cercles d'étude des Canadiennes-Françaises.

Sociétés fédérées

Les dames patronnesses des œuvres suivantes: Hôpital Notre-Dame, Hôpital Sainte-Justine.

Fédérations et sections paroissiales: T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve, Saint-Vincent-de-Paul, La Nativité d'Hochelaga, Saint-Pierre, Saint-Stanislas de Kotaka, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, l'Assistance maternelle, Les écoles ménagères provinciales, La Fédération des Cercles d'étude des canadiennes-françaises, les Cercles de fermières de la province de Québec.

Associations des: emp. de magasin, emp. de bureau, femmes d'affaires, Aides maternelles; de la société des Ouvrières catholiques, (S. O. C.) et ses sections: la Nativité de la Sainte-Vierge, Saint-Eusèbe, les Saints-Anges de Lachine; Saint-Vincent-Ferrier; Saint-Louis-de-France; Côte Saint-Paul, Saint-Raymond, Saint-Philomène de Rosemont, de la J. O. C. F. et ses sections: Saint-Alphonse, Sainte-Brigitte, Saint-Charles, Sainte-

Cunégonde, Saint-Edouard, Saint-Eusèbe, Saint-Etienne, Saint-François-Solano, Sainte-Hélène, Saint-Jean-Berchmans, Saint-Jean de Matha, Saint-Pierre-Claver, Saint-Pierre-Apôtre, Saint-Vincent de Paul, Maisonneuve, Notre-Dame de la Paix (Verdun), Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull, Cap de la Madeleine, Asbestos.

Principales œuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Oeuvres économiques
- Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
- Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central de renseignements
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B.— On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke Est.

LA BONNE PAROLE

Vol. XXVIII

Montréal, Juin 1939

No 6

Ce que lisent nos enfants . . . ce que lisaient les enfants d'autrefois

Celles d'entre vous qui ont le bonheur de posséder une bibliothèque héréditaire, ou du moins le vaste grenier d'une maison de campagne où s'entassent les livres anciens, savent quel attrait a pu exercer sur leur enfance ces vieux livres au style ancien et aux reliures d'autrefois. Et je ne parle pas d'un attrait de curiosité ou de celui défendu. Non, je pense à ce charme réel, et qui me semble inexplicable, exercé par les ouvrages littéraires d'un autre siècle sur l'esprit des enfants d'aujourd'hui.

Inexplicable, en effet, et voici pourquoi : les enfants du 20^e siècle sont, en apparence comme en réalité, très différents de ceux de jadis. Petits animaux généralement très assimilables, ils ont évolué depuis cent ans avec tout l'univers civilisé. Ils n'ont plus les mêmes études, les mêmes jeux, les mêmes goûts, les mêmes costumes — j'allais dire ils n'ont plus le même âge — que leurs ancêtres à la même époque de la vie. Et cependant, le fait est indéniable ; une certaine continuité, une certaine immutabilité dans l'esprit des enfants les porte à se plaire aux mêmes contes, de siècle en siècle, et par conséquent aux mêmes livres, lorsque ceux-ci ont été écrits par ceux qui les comprennent.

Remarquez qu'il n'en est pas ainsi pour les grandes personnes. Peut-on imaginer, Mesdames, l'une d'entre nous installée pour un moment de plaisir ou de repos avec, pour toute lecture, un roman écrit il y a cent ans ? Naturellement, je ne parle pas de ces immortels chefs-d'œuvre qui charment et qui charmeront toujours l'esprit humain. Je parle d'un roman moyen, de ceux qui ont été véritablement goûtés lors de leur apparition, et qui ont pu occuper agréablement les loisirs de nos grands-mères... quand elles en avaient. Eh bien, je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que ces volumes ne nous passionnent plus aujourd'hui. La vie moderne nous a ainsi faites que nous ne pouvons plus pleurer sur Graziella, et que même les héroïnes beaucoup plus récentes de Cherbuliez, Octave Feuillet, ou Bourget, nous semblent un peu surannées. Mais je connais trois générations d'enfants qui ont été ravis, je dis ravis, par les vieux Magazines d'Education et de Récréation, publiés chez Hetzel à Paris aux environs de 1875. Les enfants du 20^e, par un phénomène particulier de leur esprit, savent encore s'identifier avec les aventures des petites filles en crinolines et des petits garçons aux longues boucles.

On me dit que Jules Verne est encore très recherché dans les bibliothèques et j'ai vu, moi-même, des garçons et des fillettes qui le lisaient avec un intérêt passionné. Pourtant la réalisation et la vulgarisation des grandes inventions prédites par l'écrivain enlèvent à ses œuvres leur élément de fantastique. N'importe, elles ont plu, elles plaisent encore malgré tous les autres ouvrages d'aventures qui ont été publiés depuis. Ecoutez plutôt ce qu'un célèbre éditeur de Paris, M. Hetzel déjà nommé, écrivait en 1860 d'un livre destiné à la jeunesse et qui,

depuis trente ans déjà à cette époque, enchantait ses petits lecteurs. Il s'agit des "Aventures de Jean-Paul Choppart", par Louis Desnoyers, publié donc en 1830. "Voici un livre", disait M. Hetzel, "qui a conquis sa place parmi les classiques de la récréation contemporaine, par des mérites tout à fait particuliers. Jean-Paul a fait la joie, je devrais dire la jubilation, de tout ce qui était enfant depuis 30 ans..." Or, voici comment le volume commence : "Jean-Paul Choppart appartenait à une famille d'honnêtes bourgeois. Il n'avait pas de frères, ce qui était fort heureux pour eux, mais il avait des sœurs, ce qui était bien malheureux pour elles..." Je vous assure que ces lignes illustrent parfaitement les principes donnés à l'université Columbia de New-York, sur l'Art d'attirer immédiatement l'attention du lecteur. On se demande aussitôt quel genre de garnement est ce petit bonhomme qui fait le malheur de ses sœurs, et on ne le quitte plus.

Ecoutez aussi ce début des charmants "Voyages en Zig Zags" de Poppfer, écrit en 1843, il y a donc 105 ans. Il s'agit d'un voyage de vacances, entrepris par un groupe de collégiens sous la conduite d'un fort aimable professeur. Rien, comme conception, n'est plus moderne. Les routiers, les scouts de tous âges et de toutes catégories, pourraient, il me semble, décrire ainsi leur matinal et gai départ pour une excursion de quelques semaines, à pied. "Arrive enfin le jour du départ, raconte ce bon M. Toppfer. Dès avant l'aube, il y a mouvement dans la maison, et sans que personne se soit mêlé de réveiller, il se trouve que tout le monde est debout, blousé, ficelé, ajusté, prêt à partir aussitôt que l'aurore sera venu éclairer les campagnes de ses premières lueurs. Dès qu'elle paraît, on éteint les lumières, on ferme la porte et l'on se met en route. Tout à l'heure, le soleil embrase les cieux, perce les taillis, illumine les prairies, et il y a là un moment où l'âme, dorée aussi des plus purs rayons de la joie et du plaisir, se trouve être à l'unisson de cette allégresse qui éclate dans la nature."

Mais je dois dire que le style d'autrefois ne se trouve pas toujours aussi clair et compréhensible que dans ces derniers exemples pour les petits lecteurs d'aujourd'hui. D'abord on a commencé très tard à écrire pour les enfants, personne ne s'étant avisé plus tôt qu'il valait la peine de créer une littérature à leur portée. Les premières œuvres écrites nettement pour les enfants étaient toujours de portée hautement pédagogique et moralisatrice, telles que *Télémaque* ou les *Contes de Berquin*. Puis vinrent les ouvrages, un peu moins austères, mais écrits dans un style encore bien peu juvénile. Ecoutez plutôt cette page des "Veillées du Château" de Mme de Genlis (publié en 1784). "Le Marquis de Clémire, au moment de partir pour l'armée recevait les adieux de sa femme, de sa belle-mère et de ses trois enfants. Il tenait sur ses genoux le petit César, son fils, qui se plaignait avec amertume de ne le pouvoir suivre. Le marquis, le serrant toujours dans ses bras, se leva. Ses deux filles embrassèrent ses genoux en pleurant et sa femme, baignée de larmes, se précipita vers la porte afin de recevoir son dernier adieu". Le titre du volume s'explique par les histoires que l'on raconte à ces enfants inconsolables, pour les distraire pendant les veillées d'hiver, et dont voici quelques titres : "Delphine, ou l'heureuse guérison" ; "L'héroïsme de l'attachement" ; "Eglantine ou l'indolente corrigée". On peut supposer par les titres que ces contes avaient un sens très édifiant. Evidemment, la littérature enfantine faisait déjà un grand progrès avec les *Contes de Schmidt*, ou la *Fabiola* du Cardinal Wiseman ; *Robinson Crusoé*, et *Les Voyages de Gulliver*, publiés chez Granier en 1873. Il y a même un vieil ouvrage de 1850 que je vous recommande beaucoup pour la jeunesse malgré son titre rébarbatif : "La nature et ses trois

règnes", de Saintine, l'auteur de "Picciola". Ce volume est instructif d'une façon bien amusante.

Mais parlons maintenant des petits lecteurs tout à fait jeunes, de ceux qui lisent avec tant de plaisir Bécassine et les histoires de Benjamin Rabier. Sachant parfaitement lire, mais ne possédant pas encore un vocabulaire très étendu, ils sont tout d'abord fort déconcertés par le style des vieux livres et s'imaginent qu'ils n'y comprennent absolument rien. Prenons le livre, lisons-le leur à haute voix en leur expliquant quelques termes ignorés. Tout à coup, ils saisiront à la fois et la clef du style et le sens du livre. Ainsi, je connais une petite fille de huit ans qui avait été enchantée par le récit d'une vieille légende allemande recueillie par Théophile Gauthier, "l'Enfant aux petits souliers de pain". La petite, qui aimait beaucoup la lecture et les contes, voulut lire elle-même l'histoire et s'aperçut qu'elle n'y comprenait rien. Sa mère prit le livre et tomba sur le paragraphe suivant : "Nous allons oublier un berceau d'enfant tout neuf, bien douillettement garni et recouvert d'une jolie courte-pointe à rames, piquée par une aiguille infatigable, celle d'une mère ornant la crèche de son petit Jésus. L'enfant d'un bourgmestre ou d'un conseiller aulique n'eut pas été plus moëlleusement couché..." Evidemment, il avait suffi de quelques mots rares et inconnus d'un enfant : courte-pointe à rames, bourgmestre, conseiller aulique, pour dérouter la compréhension d'une très jeune lectrice habituée au style tout à fait simple de la vaste littérature qui est maintenant à la disposition des lecteurs de cet âge. Mais, une fois compris les mots étranges, rien, rien ne peut surpasser comme charme pour nos petits, certaines anecdotes tirées de la grande littérature et où le génie d'une autre époque et de grands talents disparus a mis sa marque ineffaçable. Le passage que je vais vous lire des "Misérables", de Victor Hugo, et qui se trouve, je me hâte de vous le dire, dans un recueil de "Morceaux Choisis", n'a pas été écrit pour les enfants. Cependant, chaque fois qu'une petite fille de notre époque le lit, le relit, ou l'écoute, elle en ressent le même enchantement. Il s'agit du passage où Cosette, la plus misérable et abandonnée des petites créatures, reçoit d'un étranger une poupée magnifique, le premier et unique jouet de sa vie, devant lequel elle reste paralysée d'extase. "Cosette considérait la poupée merveilleuse avec une sorte de terreur. Son visage était encore inondé de larmes, mais ses yeux commençaient à s'emplir, comme le ciel au crépuscule du matin, des rayonnements étranges de la joie. Ce qu'elle éprouvait, à ce moment-là, était un peu pareil à ce qu'elle eut senti si on lui eut dit brusquement : Petite, vous êtes la reine de France. Il lui semblait que si elle touchait à cette poupée, le tonnerre en sortirait. Ce qui était vrai jusqu'à un certain point, car elle se disait que la Thénardier gronderait et la battrait. Pourtant, l'attraction l'emporta. Elle finit par s'approcher et murmura timidement en s'approchant de la Thénardier : Est-ce que je peux, Madame ?"

Aucune expression ne saurait rendre cet air à la fois désespéré, épouvanté, et ravi. "— Pardi, fit la Thénardier, c'est à toi. Puisque Monsieur te la donne.

"— Vrai, Monsieur, reprit Cosette, est-ce que c'est vrai ? C'est à moi, la dame ?"

L'étranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes. Il semblait être à ce point d'émotion où l'on ne parle pas pour ne pas pleurer. Il fit un signe de tête à Cosette et mit la main de la "dame" dans sa petite main. Cosette retira vivement sa main comme si celle de la dame la brûlait, et se mit à regarder le pavé. Tout à coup elle se retourna et saisit la poupée avec emportement. "Je l'appellerai Ca-

therine", dit-elle. Ce fut un moment bizarre que celui où les haillons de Cosette rencontrèrent et étreignirent les rubans et les fraîches mousselines roses de la poupée.

"— Madame, reprit-elle, est-ce que je peux la remettre sur une chaise ?

"— Oui, mon enfant, répondit la Thénardier.

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à terre devant elle, et demeura immobile, sans dire un mot, dans l'attitude de la contemplation.

"— Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

"— Oh, je joue", répondit l'enfant.

.....

Nous pouvons donc conclure de ces réflexions que, *d'une part*, les enfants forment un incomparable public de lecteurs. Public fidèle, durable et qui ne se fait pas prier pour faire de la réclame aux auteurs qui leur plaisent. D'autre part, que si beaucoup d'ouvrages destinés aux enfants doivent tomber dans l'oubli, ils le feront moins vite que les ouvrages écrits pour adultes et qui auront eu, par exemple, un égal succès au moment de leur apparition. Les livres de la Comtesse de Ségur en sont un exemple incomparable et semblent promis à un succès éternel.

Donc, prenons soin de nos livres et j'ajouterai : des livres d'enfants encore plus que des autres, puisqu'ils sont destinés à rester en usage si longtemps. Enfin, ajoutons encore ceci en marge de la très intéressante causerie sur les Bibliothèques d'enfants que Mlle Hélène Grenier faisait récemment : Aucun livre susceptible d'intéresser les enfants ne devrait être laissé en chômage tant qu'il y aura des petits lecteurs qui pourraient en jouir. Et j'espère vous avoir prouvé que les volumes anciens ont encore pour ceux-ci un tel charme qu'il ne faut pas les abandonner. Ce sont même ceux qui devraient être donnés le plus facilement et le plus utilement aux bibliothèques enfantines. D'abord, parce qu'ils sont en général fort bien reliés, et ensuite parce que bien souvent, hélas, il n'y a plus d'enfants dans les vastes demeures où il y en a tant eu autrefois.

Solange HONE

ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée semestrielle générale, à laquelle seront lus les rapports de toutes les associations et les sections paroissiales, de tous les comités et autres organes de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, aura lieu à la maison même de la Fédération, le mercredi soir 28 juin, à 8 h. p.m. On y entendra aussi le rapport de la secrétaire générale, Mlle Georgette LeMoyne, celui du secrétariat que lira Sœur Alice Godin, et celui de la trésorière, Mlle Maria Auclair. Tous les membres de la Fédération et les amies de nos œuvres sont invités.

L'âme n'a pas de secret que la conduite ne révèle. — *Mme Swetchine*

* * *

Il y a toujours en nous quelque chose que l'âge ne mûrit point ; et c'est pourquoi les faiblesses et les sentiments de l'enfance s'étendent toujours bien avant, si l'on n'y prend garde, dans toute la suite de la vie. — *Bossuet*

RAPPORT DE LA QUÊTE ANNUELLE DU "DENIER NATIONAL"

Voici le rapport de la quête publique annuelle du "Denier National" qui eut lieu le 20 mai dernier et dont les recettes sont affectées aux œuvres multiples de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

L'équipe de Mlle Hedwige Lefebvre, paroisse Notre-Dame, qui comptait 23 auxiliaires, a rapporté \$77.02 ; l'équipe de Mlle Hélène Provost, paroisses Saint-Louis-de-France et Saint-Jean-Baptiste, 13 auxiliaires, \$64.00 ; l'équipe de Mme H.-J. Pilon, paroisse Saint-Ambroise, 9 auxiliaires, \$48.19 ; l'équipe de Mmes A. Méthot et H. Bourassa, paroisse Notre-Dame, 12 auxiliaires, \$41.06 ; l'équipe de Mlle Cécile Deshaies, paroisse Sainte-Marguerite-Marie, 19 auxiliaires, \$39.67 ; l'équipe de Mme A. Hogue, paroisse Sainte-Brigide, 29 auxiliaires, \$34.25 ; l'équipe de Mlle Eglantine Phaneuf, 11 auxiliaires, \$32.27 ; l'équipe de Mlle Marie-Ange Madore, paroisse Notre-Dame, 8 auxiliaires, \$28.03 ; l'équipe de Mlle Luce Brosseau, paroisse Saint-Stanislas, 5 auxiliaires, \$26.02 ; l'équipe de Mme Arthur Hamel, paroisse Notre-Dame-de-la-Paix, 20 auxiliaires, \$25.85 ; l'équipe de Mlle Maria Auclair, 2 auxiliaires, \$24.04 ; l'équipe de l'Association des Aides maternelles, 4 auxiliaires, \$21.02 ; l'équipe de Mme Gabriel Morin, paroisse Saint-Joseph de Bordeaux, 11 auxiliaires, \$20.86 ; l'équipe de Mme E. Bouthillier, paroisse Saint-Viateur, 4 auxiliaires, \$19.54 ; l'équipe de Mme Delyny Labbé, paroisse Saint-Paul-de-la-Croix, 4 auxiliaires, \$19.17 ; l'équipe de Mme J.-P. Lamarche, 2 auxiliaires, \$7.82 ; l'équipe de Mme J. L'Espérance, paroisse Saint-Alphonse, 7 auxiliaires, \$15.06 ; l'équipe de Mme J.-V. Sabourin, paroisses Saint-Joseph et Sainte-Cunégonde, 12 auxiliaires, \$14.69 ; l'équipe de Mlle Madeleine Dalmé, paroisse Saint-Laurent, 2 auxiliaires, \$14.25 ; l'équipe de Mme E. Trépanier, paroisses Saint-Anselme et Saint-Louis de Gonzague, 8 auxiliaires, \$14.18 ; l'équipe de Mlle Joubert, 2 auxiliaires, \$12.56 ; l'équipe de Mme Eva-P. Marchand, paroisse Saint-Pascal-Baylon, 6 auxiliaires, \$12.21 ; l'équipe de Mlle Annette Proulx, paroisse Saint-Jean-Berchmans, 9 auxiliaires, \$11.57 ; l'équipe de Mme A. Fontaine, paroisse Saint-Vincent-Ferrier, 8 auxiliaires, \$11.35 ; l'équipe de Mme E. McNeil, paroisse Saint-Pierre, 5 auxiliaires, \$9.65 ; l'équipe de Mlle Laurenda Raymond, 2 auxiliaires, \$7.63 ; l'équipe de Mme J. Desjardins, paroisse de la Nativité, 6 auxiliaires, \$7.39 ; l'équipe de Mlle Lucette David, paroisse Saint-Marc, 12 auxiliaires, \$6.63 ; l'équipe de Mlle Emérentienne Chagnon, paroisse N.-D. du Saint-Sacrement, 4 auxiliaires, \$6.24 ; l'équipe de Mme Jean Leclair, paroisse Saint-Georges, 6 auxiliaires, \$5.89 ; l'équipe de Mme B. Beauchamp, paroisse Saint-Jean-Damascène, 6 auxiliaires, \$5.52 ; l'équipe de Mme J. Bouchat, paroisses Saint-François-Solano et Sainte-Philomène, 5 auxiliaires, \$4.76 ; l'équipe de Mme René d'Astous, paroisse Notre-Dame, 3 auxiliaires, \$4.05 ; et l'équipe de Mlle Y. Couture, paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, 3 auxiliaires, \$2.12.

A Mlle Georgette-Hélène Dagenais revient l'honneur d'avoir, parmi les auxiliaires, rapporté la plus forte somme, \$25.10. Voici le détail de quelques-unes des meilleures boîtes : Mlle Maria Auclair, \$21.02 ; Mlle Luce Brosseau, \$15.44 ; Mlle Armandine Lacharité, équipe de l'Association des Aides maternelles, \$13.04 ; Mlle Annette Charbonneau, équipe de Mme H.-J. Pilon, \$12.73 ; Mlle Aurore Lalonde, équipe de Mlle Hélène Provost, \$11.51 ; Mlle D. Langlois, équipe de Mlle Hélène Provost, \$11.16 ; Mlle Madeleine Grothé, équipe

de Mme J.-P. Lamarche, \$10.16 ; Mlle Marguerite Corta, équipe de Mlle Madeleine Dalpé, \$9.53 ; Mlle Mariette Provost, équipe de Mlle Hélène Provost, \$8.98 ; Mlle Turcotte, équipe de Mlle Joubert, \$8.54 ; Mlle Réjane Arpin, équipe de Mme E. Bouthillier, \$8.45.

Le mercredi soir 31 mai, le tirage des récompenses, offertes aux collaboratrices du "Denier National", eut lieu. Les prix, pour les souscriptions, furent gagnés par Mlle Eglantine Phaneuf, qui a recueilli \$168.00, et Mlle Jeanne Lapointe, \$51.00. Le prix offert aux chefs d'équipes fut gagné par Mlle Luce Brosseau. De nombreux prix furent ensuite tirés parmi les autres auxiliaires.

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste exprime sa profonde reconnaissance à ceux et à celles qui ont collaboré à cette quête, soit par leur travail, par leur obole ou par leur souscription.

* * *

Souscriptions obtenues par Mlle Eglantine Phaneuf : Henry Morgan & Company, \$50.00 ; T. Eaton & Company, \$25.00 ; Dupuis Frères, Limitée, \$25.00 ; Société Nationale de Fiducie, \$25.00 ; La Banque d'Épargne de la Cité, \$5.00 ; L. G. Beaubien & Cie, Ltée, \$5.00 ; Mrs. Milton Horsey, \$5.00 ; Mme Albert Dupuis, \$5.00 ; Mme W. W. Skinner, \$5.00 ; M. H.-E. Phaneuf, \$3.00 ; Mlle Thérèse Gravel, \$3.00 ; Mme M. Beullac, \$2.00 ; l'Archevêché de Montréal, \$2.00 ; la Banque Canadienne Nationale, (succ. Sainte-Catherine ouest), \$2.00 ; Bianchini Férier (Canada) Limitée, \$2.00 ; Granger Frères, Limitée, \$2.00 ; John Henderson & Company, \$2.00 ; Coudurier, Fructus & Devigne, \$2.00 ; France-Couture (Canada) Limitée, \$2.00 ; Mark Fisher Sons & Company, \$2.00 ; M. Alphonse-L. Phaneuf, \$1.00 ; Ekers Cushing & Company, \$1.00 ; MM. Vanier & Vanier, \$1.00 ; Mme Henri Gauthier, \$1.00.

Souscriptions obtenues par Mlle Jeanne Lapointe : Mme L. de G. Beaubien, \$25.00 ; la Banque Canadienne Nationale, \$10.00 ; Mme F.-B. Mathys, \$5.00 ; Mme C.-E. Gravel, \$5.00 ; la Banque Provinciale du Canada, \$2.00 ; Mme Hector Cypihot, \$3.00 ; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, \$2.00.

Souscription obtenue par Mlle Luce Brosseau : J. J. Joubert, Limitée, \$5.00.

Autres souscriptions : L'honorable Sénateur Raoul Dandurand, \$10.00 ; Comité des Oeuvres économiques, \$5.00 ; la Section paroissiale Saint-Ambroise, \$5.00 ; Mlle Marie-Ange Madore, \$5.00.

Les souscriptions ont rapporté \$260, la quête a rapporté \$703.57, soit un total de \$963.57.

Solidarité

Pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses. Déposons nos épargnes dans un grand établissement de crédit, qui prête une large part de ses ressources à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups: notre capital d'épargne sera en sûreté et nous rapportera des intérêts, et il alimentera l'activité économique dont tout le monde profite

Banque Canadienne Nationale

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

La vie superficielle

Entendons-nous sur ce mot "vie". Vivre, ce n'est pas soupirer ; ce n'est pas non plus s'agiter. Tant de gens — dispensons-nous du pourcentage — remuent, s'empressent, vont, viennent, croyant vivre parce qu'ils respirent, boivent, mangent, dorment et même s'activent. Illusion ! leur dit un romantique qui a plus ou moins bien vécu — plutôt moins bien — mais qui a vécu, puisque son âme a souffert. Musset voyait plus loin, comme tous ceux qui observent. Tant de gens que nous cotoyons n'ont que des apparences de vie. Parce qu'ils sont partout et touchent à tout en effleurant ; parce qu'ils escamotent aux autres une réflexion, un jugement qu'ils n'ont ni le temps, ni la capacité d'avoir ; parce que, de ci de là, ils font une démarche qui répond à leur besoin d'activité, ou donnent un peu quand ils pourraient donner beaucoup, ils se jugent et on les juge — j'entends ceux qui n'approfondissent jamais — occupés, profonds, intelligents ou bons.

Ils se trompent et trompent les autres ; ils ne font que semblant de vivre ; ils tournent les feuillets d'un livre que jamais ils ne s'arrêtent à lire ; de la vie, ils n'ont que les gestes. La vie, c'est quelque chose de splendide quand on sait d'abord la dégager de tout ce qui est superficiel, puis ensuite, l'approfondir. Vivre, c'est concentrer toutes ses énergies au lieu de les disperser ; c'est, sans oublier jamais les contingences, les nécessités de la vie, et les menus détails matériels, savoir les dépasser. C'est tout en soignant son corps — car la santé est la première joie — développer toutes ses facultés ; c'est, en s'épanouissant au dehors, fleurir surtout en dedans. Par suite c'est, sous les gestes nécessaires, observer, réfléchir, penser, descendre en soi, s'y retirer, y entendre "les voix intérieures" ; c'est échapper au terre-à-terre obligatoire et mieux accomplir le devoir en écoutant la nature, le beau, Dieu. C'est agir non dans le vide mais pour un but précis ; c'est donner et se donner ; c'est aimer, non tant de bouche que de cœur et d'âme, dans l'oubli de soi ; c'est lutter, travailler et même pleurer. Vivre ainsi par l'esprit, le cœur et l'âme, c'est la pleine vie, la vraie, la seule. Il faut profiter de tout ce qui est sainement joyeux, goûter la plénitude de la vie. Mais d'une vie où, sous l'extérieur, il y ait l'intérieur, sous les mots, la pensée, sous le geste, l'âme profonde.

Parmi les causes d'effritement moral qui menacent la jeune fille ou la femme, il en est une, grave et douloureuse, à mettre brièvement en relief. Et rien ne vaut comme de la dégager sur le vif, en étudiant ce qu'est la jeune fille ou la femme *qui a perdu l'esprit chrétien*. Nous avons dans tous les milieux des élites admirables imprégnées du véritable sens chrétien ; mais, à côté, grandit un autre esprit, lequel gâte trop de femmes, la masse, et atteint même, par contagion, celles qui sont chrétiennes d'une *façon superficielle*, de nom, et point de vie. Cet esprit supprime la vie chrétienne, ou la morcelle, si je puis dire, ou la relègue au second plan, là où Dieu "ne gêne pas". Il se présente spécialement sous deux formes : l'esprit mondain et l'esprit païen. L'esprit mondain a ses illusions et ses dangers auxquels on ne prend pas assez garde. L'esprit païen actuel est plus nocif, il commence dans les formules plus ou moins systématiques et formulées, il aboutit dans la pratique aux tristes conséquences que de partout on déplore. Plus ou moins consciemment, beaucoup cherchent des substituts à l'idée chrétienne et de ce qu'ils trouvent font un culte. Pour la masse, c'est le droit au bien-être, voire au luxe, et le droit à l'amour quand il passe. Un des seuls moyens de

réagir contre la folie mondaine qui monte, c'est de favoriser la culture intellectuelle des jeunes filles après avoir essayé de former leur conscience et leur avoir fait connaître la valeur de leur âme. C'est un grand tort de croire que, sortie de classe, brevetée ou pas, on a mis le point final à ses études. C'est tout bonnement accepter de rester ignorants toute la vie. On ne sait rien, mais rien, croyez-le ; on sait si peu de choses, même au soir d'une longue vie, tant est vaste le champ de ce qu'il faut laisser !

Rappelons-nous que l'on a vite dit : "C'est une bonne fille, une bonne femme, mais si nulle", épithète, au fond peu flatteuse. Car quels que soient le milieu et le degré d'instruction reçue, il est toujours possible, moins d'augmenter ses connaissances que de les approfondir par des lectures bien ordonnées. Il est une catégorie de femmes qu'on qualifie de snobs ou de pédantes. Les snobs affectent d'être au courant des derniers cris de la littérature et de l'art et, au fond, ne savent rien. La culture générale repose sur un fond solide qui a fait ses preuves et qui vaut pour l'humanité. Quand aux pédantes, celles-là savent, mais mal. Car, qui sait bien assimile surtout, partant laisse filtrer, mais n'étale pas ce qu'elle sait. On dit souvent de la femme d'aujourd'hui : "Elle a beaucoup de qualité, elle est entreprenante, résolue, elle a du cœur, de la générosité, mais c'est une femme moderne". Ne donne-t-on pas trop facilement un sens péjoratif à cette expression : femme moderne ? Certes, on n'est malheureusement que trop porté à médire d'elle, parce que, trop facilement, elle se laisse entraîner par le courant. Pourtant, je crois que l'on généralise un peu trop et que parfois l'on frappe du même anathème plusieurs catégories de femmes fort différentes.

Il y a un trop grand nombre de femmes qui, tout en ayant un certain fond de solidité, "se lancent à fond dans les excentricités de la mode, dépassant, au besoin, les limites du correct. Elles l'ourent, raccourcissent des robes déjà courtes, se donnent l'air de ce qu'elles ne sont pas et croient ainsi faire preuve d'individualité". Il en est, parmi ces femmes, qui subissent tellement les influences paganisatrices de l'époque que, pour "être à la page", nous dit Cécile Jégnot, elles en arrivent à se croire obligées à la camaraderie, au flirt, au danseur habituel, aux amourettes. Certes, elles sont à blâmer, mais bien plus encore, ne sont-elles pas à plaindre ? La responsabilité de cet état de choses, elles ne la portent pas seules. Bien lourdes parfois sont les erreurs ou les fautes des éducatrices qui n'ont pas prémuni, des mères inconsidérées qui abusent du système de la confiance aveugle.

L'une des grandes causes des déviations morales, que l'on constate partout, ne tient-elle pas à une *fausse notion de la personnalité* ? Jamais on n'a autant usé du mot ; jamais, non plus, on ne l'a autant détourné de son sens. Les personnalités de tous genres fourmillent sur la scène mondiale et, cependant, il n'y a guère de personnalité tout court, en nos sociétés encombrées et désaxées. C'est que personnalités au pluriel, et personnalité, au singulier, sont deux choses tellement différentes que, très souvent, elles se tournent le dos. Cela parce qu'on ne cherche qu'à paraître avant d'être, et que, par suite, on transporte au dehors, on applique au geste apparent ce qui est d'abord et souvent d'ordre intérieur.

Et que dire du snobisme ? Le snobisme, quelque forme qu'il affecte, repose sur une erreur du jugement. C'est la manie d'imiter à la lettre toutes les nouveautés qui nous arrivent de l'étranger, sans égard pour leur extravagance. Qu'il y ait danger pour le goût, nous le constatons chaque jour, dans la toilette et les formes d'art. Il entre certainement du snobisme, de l'affectation dédaigneuse de

l'opinion d'autrui, du désir de se singulariser et d'être jugées dans le mouvement chez beaucoup d'exagérées de la mode actuelle. Elles forcent la note "par genre", sans voir qu'elles manquent au bon goût et à la véritable distinction en perdant de leur charme même. Et ceci me rappelle le mot profond et délicat que disait sa Sainteté Pie XI, soucieux de la dignité de la femme et du rôle qu'elle a dans la société : "Il faut qu'une femme soit élégante et distinguée pour charmer, c'est son rôle. Mais dès qu'elle commence à perdre le sens du convenable, elle commence aussi à perdre de sa vertu et de son charme et à cesser de plaire".

N'est-il pas étonnant d'entendre certaines femmes affirmer qu'elles aiment un tableau incompréhensible, une musique aiguë ou une pièce de théâtre douteuse ? Car cette note fautive, cette déviation de l'esthétique, du convenable ou du beau, se continue dans l'ordre moral. On ne serait pas dans le mouvement par exemple, si on ne lisait certains livres, fussent-ils dangereux. De même, si l'on n'avait certaines allures ou expressions, passerait-on pour "être en retard" ! Vouloir toujours être le reflet d'autrui, se vêtir, danser, fumer pour faire comme les autres, chercher à tout prix à se rapprocher de plus hauts que soi pour en tirer gloire, est tellement absurde, que plus on y réfléchit, moins on comprend un tel état d'esprit. "Le snobisme (sotte admiration de tout ce qui est à la mode) exerce sur la femme canadienne française un empire redoutable, a dit le Révérend Père Adélarde Dugré, S.J. Peu confiante, comme nous tous, dans la valeur de son propre jugement, plus défiante encore de celui de nos mères, elle accepte tout, adopte tout, pourvu que ce soit la mode, surtout la mode étrangère".

Cependant, *être soi* est une très grande jouissance. Avoir ses idées, ses opinions, ses habitudes et ses goûts personnels et indépendants, se conduire comme on l'entend et non suivant les décrets de la foule des mondains nuls et vaniteux, est, il me semble, un privilège que tout être un peu fier tient à revendiquer.

La foi baisse, évidemment, un peu partout ; les volontés s'affaiblissent, la sensualité monte. Qu'est-ce que cela signifie ? Manque-t-on de foi convaincue ? La vie intérieure fait-elle défaut ? Conserver la candeur de la jeunesse, c'est très bien, mais cela ne suffit pas, surtout de nos jours. La jeune fille doit être avertie et armée contre les dangers de l'avenir, si nous voulons avoir des femmes qui envisagent la vie d'une façon sérieuse parce qu'elles en comprennent tout le prix.

Imprégnons-nous donc de notre mission de catholiques et de Canadiennes-Françaises. Faisons que notre race occupe, sur cette terre du Canada, la place que Dieu lui a réservée pour qu'elle y répande les beautés de sa foi et les lumières de sa raison. Permettez-moi de terminer par cette citation de maître Roger Brossard : "Que l'on dise de notre génération : Encore une ou deux générations comme celles-là et le Canada français est sauvé".

Jeanne Lapointe,
secrétaire-correspondante du Cercle Sainte-Marie
du Comité des Oeuvres Economiques

Les plus grandes difficultés sont où on ne les cherche pas. — *Goethe*

* * *

Prenez garde aux gens qui viennent vous demander votre avis ; ils ne vous demandent que d'approuver le leur. — *François de Neufchâteau*

LES HABITUDES

Soit que nous voulions faire des progrès dans la vertu, soit que notre rôle d'éducateur nous demande de façonner l'âme des enfants qui nous sont confiés, ne négligeons pas l'influence des "habitudes" dans la formation du caractère.

Qu'est-ce que l'habitude ? C'est la répétition constante des mêmes gestes. Lorsqu'on répète souvent le même geste ou la même action, ceux-ci finissent par s'ancrer si profondément que le geste ou l'action contraire deviendraient très difficiles. C'est pourquoi le proverbe dit : "L'habitude est une seconde nature." L'acquisition d'une habitude exige un vouloir très ferme et beaucoup de persévérance. Il ne suffit pas de dire : "Je voudrais", mais "je veux" et se le redire bien souvent. Il y a parfois des habitudes qui se contractent par un effort violent, comme se jeter à l'eau d'emblée. Ce fut le cas d'un aspirant missionnaire que j'ai connu jadis. Il se proposait d'évangéliser les Iles de l'Océanie, et jugeait qu'il serait utile de savoir nager. Un jour de promenade, il se jeta dans une rivière où il faillit se noyer ; à peine ramené sur le rivage, il se jeta de nouveau à l'eau, et atteignit cette fois la rive opposée ; il savait nager. Initiative hardie et irrévocable. Ce sont là des cas plutôt rares. L'exécution de la résolution est ordinairement difficile et exige du temps ; ne pas se mettre en colère, ne dire du mal de personne, ne pas parler de soi, vaincre sa paresse, triompher d'une passion, acquérir telle habitude vertueuse, sont des résolutions qui ne s'acquièrent qu'après des efforts répétés.

Déraciner les mauvaises habitudes est encore plus difficile ; celles-ci d'ailleurs ne se surmontent que par des habitudes contraires. Un homme adonné à la boisson ne boira que de l'eau. L'homme violent et prompt à la colère prendra la résolution d'accepter patiemment les injures et les difficultés ; le paresseux s'adonnera au travail. Il est nécessaire pour arriver à un résultat de nous rappeler notre bon propos, d'y réfléchir, de faire journallement notre *examen de conscience* pour voir où nous en sommes de notre résolution, nous reprocher nos difficultés, nos inconséquences, et travailler à réajuster notre conduite au but vertueux que nous poursuivons. La prière est aussi un moyen puissant pour faire triompher la décision.

Il est bon parfois pour se rappeler une résolution de fixer un carton au mur ou au pied du lit, de manière à être vu fréquemment dans la journée. Certaines personnes, pour se défaire d'une mauvaise habitude, adoptent un geste quelconque comme compter, serrer sa clé ou un autre objet. Dans une vieille comédie un cordonnier, marié à une mégère, avait pris l'habitude pour ne pas se mettre en colère quand sa femme se livrait à un accès de fureur, de compter jusqu'à 18. Une fois arrivé à ce nombre, si elle ne s'était pas calmée, il frappait, mais alors seulement, et très vite il n'eut plus à frapper.

Avant tout il faut fuir les occasions dangereuses pour notre résolution ; il ne faut jamais favoriser la tendance qui lui est hostile. Pour certaines tentations, le salut n'est que dans la fuite. Il ne faut pas se contenter de belles résolutions, de belles flammes de sentiment, mais leur faire porter le fruit d'une action ; ce n'est pas la résolution qui change quelque chose en nous, c'est l'acte que nous posons qui nous rend plus forts. Dire qu'on se lèvera à 6 heures ne modifie rien en nous, mais chaque fois qu'en fait on se lève à 6 heures, on facilite son lever pour le jour suivant, et insensiblement on arrive à poser très facilement les actions qui nous coûtaient tant au début. Rien ne trempe la volonté comme la pratique du petit effort quotidien.

Peillause

JOURNAL DES OEUVRES

● CHEZ LES AIDES MATERNELLES

2 mai — Assemblée sous la présidence de Mme Philippe Robichaud. Le Service des voyageurs du Canadien National nous a donné une représentation de projections lumineuses de la Gaspésie. Nous avons admiré le rocher Percé — cette merveille de notre province — et nous avons assisté à quelques scènes de pêche à la morue et au saumon. En suivant la route de Gaspé, où partout, nous dit-on, la chanson de la mer accompagne le touriste, nous faisons connaissance avec les goélands, les perroquets de mer, et à l'île Bonaventure, avec des milliers d'oiseaux qui semblent une forêt de marguerites blanches au flanc d'une montagne. Nous saluons au passage le pic de l'Aurore qui se dresse fièrement au bord de la mer. Après le Gaspé historique, c'est le Gaspé industriel : la coupe du bois, la pêche à la morue sont les principales industries du pays.

Un deuxième film nous transporte en Ontario, au bord du lac Algonquin, lieu de pêche par excellence. Deux camps de vacances passent sur l'écran, Amkek pour petits garçons et Tamanakoon pour fillettes. Nous assistons à de magnifiques scènes de canotage sur un lac aux rives enchantées.

La réunion se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement. Le prix de présence, don de Mme A.-E. Bélanger, est gagné par Mlle Rita Roy.

Outre monsieur l'abbé Albert Pineault, aumônier, et Mme Philippe Robichaud, étaient présentes : Gardes Jeanne Martineau, Rose-Anna Beaudoin, Gabrielle Cadieux, Marie-Anne Plante, Anna Latulippe, Victoria Vallée, Laurette Leblanc, Mme O. Tousignant, Annette Lehoux, Lucienne Langlois, Emilienne Daoust, Thérèse Brière, Azilda Pard, Thérèse Guillemette, Gilberte Lacaille, Aurore Chénard, Armandine Lacharité, Marquise Fleurent, Lucienne Lahaie, Anna Vigeant, Ida Trépanier, Lucienne Trépanier, Cécile Lahaie et Rita Roy.

La secrétaire

● CHEZ LES EMPLOYEES DE MAGASIN

3 mai — Assemblée générale sous la présidence conjointe de M. l'abbé Moreau, aumônier, et de Mlle E. Phaneuf. Parmi les invitées, nous avons remarqué : Mlles Florine Phaneuf, présidente du Comité des Oeuvres Economiques ; Emma Douesnard, présidente de la S. O. C. ; Léonie Laplante, Louise Limoges ; les professeurs aux divers cours : Mlles B. Clément, Cécylre, T. Malo, P. Phaneuf, Hélène Lefebvre.

Le conseil élu est présenté à l'assemblée et invitation est faite à toutes d'assister à la messe du Saint-Esprit, le 7 mai, et à la réunion générale des Cercles d'étude, le 14 mai.

Le 21 mai, les Employées de Magasin visiteront l'église Notre-Dame, sous la direction de Mlle Françoise Bélanger.

Suit ensuite la distribution des prix aux élèves qui ont été assidues aux différents cours. Une quarantaine d'élèves sont récompensées, grâce à la générosité de bienfaiteurs tels que M. et Mme Albert Dupuis, Mmes Brin, Alfred Thibau-deau, la maison Granger Frères, Mlle Florine Phaneuf, les professeurs aux cours de chant, de chapeaux, de travaux de fantaisie, de langues, cours élémentaire, et les membres du conseil.

Mlle Florine Phaneuf, présidente du Comité des Oeuvres Economiques, félicite le conseil du bon travail accompli, et les élèves, de leur succès. Les travaux exposés sont un signe évident de progrès. Mlle Florine Phaneuf, aussi modeste que connaisseur en haute couture, dit ne pouvoir se prononcer sur la question langue, l'arithmétique, etc., mais elle se sent très à l'aise pour parler couture. Là, elle constate un progrès considérable et est bien sûre que les leçons, reçues sous les auspices des Employées de Magasin, seront d'un grand secours, dans la vie, quel que soit le chemin où chacune s'engage.

M. l'abbé Jean Moreau fait ensuite passer sur l'écran des projections lumineuses, illustrant la vie de Pie XI. Ces projections et les explications claires et précises de M. l'abbé nous ont fait suivre pas à pas la route parcourue par cet illustre pape. C'est ainsi que nous voyons le jeune Ratti, écolier, collégien, puis, élevé à la prêtrise, aumônier du Cénacle de Milan. Devenu pape, il travaille à l'extension de l'Action catholique ; consacre le premier évêque chinois ; accepte le rite grec ; condamne l'Action Française ; signe le traité de Latran, permettant au pape, prisonnier depuis 1870, en signe de protestation contre la spoliation par le gouvernement italien des biens du pape, de sortir du Vatican. Il organise les armées saintes, combat le communisme en Russie, en Espagne, au Mexique ; signe un concordat avec l'Allemagne en 1933 qui, malheureusement, n'eut pas de suite ; écrit plusieurs encycliques de grande portée : sur le mariage chrétien et sur le travail. Un grand événement de son règne fut la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Saint-Pierre de Rome. Ainsi, toute sa vie, et même de son lit de malade, il dirige le monde catholique, habilement secondé par son secrétaire, le cardinal Pacelli, aujourd'hui Pie XII. Outre la vie du pape, la cité vaticane et ses jardins, la chapelle sixtine, Castel Gandolfo, ont défilé devant nos yeux.

Qu'il me soit permis de remercier, au nom de toutes, notre aumônier. Grâce à lui nous avons vu les lieux où se sont déroulées les cérémonies des funérailles de Pie XI, celles de l'élection et du couronnement de Pie XII.

Le tirage des billets, vendus au profit de nos œuvres, a favorisé Mlle F. Phaneuf (no 170) et Mlle S. Delorme (no 179). Le programme musical fut exécuté par Mlles Lucienne et Pauline Phaneuf. Le prix de présence, offert par Mlle E. Douesnard, fut gagné par Mlle Madeleine Pilon.

La secrétaire : Léa SAUVANT

4 mai — Assemblée du Cercle d'étude Sainte-Marie, du Comité des Oeuvres économiques, sous la présidence du R. P. Arthur Dubois, s.j.

5 mai — Assemblée du Bureau de direction, sous la présidence de Mme R.-A. Bouthillier.

● MESSE ANNUELLE DU SAINT-ESPRIT

7 mai — Ce dimanche-là, en la chapelle de la Fédération, avait lieu la messe annuelle du Saint-Esprit. Le R. Père Albert Brossard, s.j., qui célébra le Saint-Sacrifice prononça aussi le sermon. Commentant ces paroles : "Toutes les nations me diront bienheureuse", il rappela que les plus belles œuvres sont stériles si elles ne prennent leur source dans une foi vive et un grand amour de Dieu. Le prédicateur cita à l'appui Sainte-Bernadette Soubirous qui parvint à l'idéal de la sainteté. Commentant ces autres paroles de la Sainte Vierge : "Je suis la servante du Seigneur", il démontra la nécessité, pour toutes celles qui se

consacrent à l'apostolat, de beaucoup prier et d'accepter les tâches les plus humbles comme les plus lourdes dans les grandes armées du Seigneur.

La secrétaire-archiviste : *Jeanne LAPOINTE*

● CHEZ LES FEMMES D'AFFAIRES

17 mai — A la suite de la lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente et de la correspondance, Mlle Phaneuf, qui connaît personnellement Mlle Laplante, fut demandée pour la présenter comme conférencière.

“C'est un bien grand plaisir pour moi”, dit-elle, “de présenter à cet auditoire distingué la conférencière de ce soir. En premier lieu, je vous dirai que Mlle Laplante est membre de notre association depuis plusieurs années. Elle est bien connue du public aussi parce qu'elle a donné beaucoup de ses loisirs aux œuvres sociales en plus de diriger une école de tissage. Quand Mme la Présidente l'a invitée à venir nous parler de son œuvre, elle ignorait sans doute que cela coïncidait avec l'anniversaire d'ouverture de son école de tissage. En effet, il y aura exactement quatre ans demain, le 18 mai, que cette école est ouverte. Depuis lors, combien d'élèves ont suivi l'enseignement éclairé que leur digne professeur a su leur donner. Elle pourra nous le dire d'ailleurs. Mlle Laplante, qui possède des vues très larges dans le domaine féminin et un grand désir d'aider ses sœurs, a su faire revivre le travail manuel au foyer. De plus, comme elle veut se tenir au courant des nouvelles méthodes pratiquées en Europe et dans les pays Scandinaves, principalement en Suède, elle profite de ses vacances d'été pour étudier les arts féminins sur place”.

Mlle Laplante remercie d'abord Mme la Présidente de l'honneur qu'elle lui a fait de l'inviter à donner la causerie de ce soir. Brièvement, elle nous fait l'historique de son école de tissage, connue sous le nom de “Les Arts Féminins”. A l'aide de toiles, nappes, napperons, serviettes et couvre-lits, elle nous explique les différents travaux exécutés à son atelier par des mains aussi habiles que les siennes. En effet, elle a formé déjà un grand nombre d'élèves qui, à leur tour, peuvent utiliser toutes leurs connaissances à développer chez nous la petite industrie qui, chaque jour, prend une plus grande expansion. Il est bon de faire revivre ces choses du passé qui ramèneront peut-être dans notre province la prospérité d'antan.

Puis Mme la Présidente remercie Mlle Laplante de sa causerie qui a certainement intéressé tout l'auditoire.

M. Claude Bourgois, de passage à la Fédération, adressa quelques mots au début de cette assemblée pour nous entretenir de La Ligue Nationale de la Radio nouvellement fondée et qui promet déjà un grand succès.

Avant de terminer cette réunion, Mme la Présidente annonce la retraite fermée, laquelle aura lieu, cette année encore, à la Villa Saint-Joseph et sera prêchée par le R. Père Dubois, s.j., du 1er au 4 septembre. Une invitation chaleureuse est faite à tous les membres ainsi qu'à toutes les personnes qui aimeraient à se joindre à notre groupe.

La secrétaire : *Berthe Lefebvre*

20 mai — Quête du Denier national. (Le rapport paraît dans une autre page de cette revue).

● CHEZ LES OUVRIERES CATHOLIQUES

21 mai — Réunion mensuelle et exposition missionnaire. De nombreux et très beaux morceaux furent exposés et admirés des visiteurs. Mlle C. Milette, présidente de ce comité, souhaita la bienvenue à Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., qui était accompagné du R. P. Paul Girard, o.m.i. Invité à prendre la parole par Mlle E. Douesnard, présidente de la S. O. C., il nous parla de son vicariat du Keewatin, nous donna un aperçu des mœurs et coutumes des Indiens et remercia toutes celles qui aident les missions. "La jolie somme que vous avez recueillie et les articles que vous avez donnés prouvent qu'à la S. O. C. bien que vos activités soient nombreuses vous trouvez encore le temps de faire beaucoup pour les missions. Il termina par des paroles très encourageantes. Il y eut aussi un joli programme récréatif. Monseigneur donna la Bénédiction du Saint-Sacrement pendant laquelle le chant fut exécuté par la chorale de la S. O. C.

● A LA VILLA ANDRE

Le dimanche le 4 juin, avait lieu l'ouverture de la maison de campagne de la S. O. C., située à Repentigny. Malgré la température incertaine les jeunes filles furent contentes d'aller respirer le bon air au bord du beau Saint-Laurent et d'oublier pour quelques instants peut-être les tracas de la semaine. Le plus chaleureux accueil est réservé à toutes, venez-y souvent. Pour obtenir des renseignements, on peut téléphoner à Mlle Y. Bélanger, FR. 7749.

La secrétaire

31 mai — Tirage des récompenses offertes à l'occasion du "Denier national".

PIE XI ET LE CANADA

Le grand cœur de Sa Sainteté Pie XI embrassait tout l'univers dans son affection et son zèle. Il avait pour chaque nation des attentions particulières. Le Canada en eut sa large part. L'Oeuvre des Tracts a voulu rappeler par quelques traits la sympathie que le regretté Pontife manifesta envers notre pays. La moisson était trop abondante. Il fallut se borner à deux ou trois gerbes. On n'a retenu que les principaux discours adressés par Pie XI au peuple canadien et le récit des audiences accordées au cardinal archevêque de Québec. Mais ces documents mettent bien en relief la grande âme du Pontife défunt et l'intérêt qu'il portait à la vie catholique au Canada.

Cette plaquette, ornée d'une belle photographie de Pie XI, sera pour tout catholique canadien un touchant souvenir de son pontificat.

FEMMES, SONGEZ BIEN A CECI :

Que d'âmes indigentes vivent dans votre entourage ! Il suffit parfois d'une visite cordiale, d'une parole encourageante, d'une marque d'intérêt ou de sympathie pour briser leurs chaînes, guérir leurs maux spirituels et fortifier leur trop faible volonté.

* * *

Ecoutez la parole toujours la même que Jésus-Eucharistie vous adresse de son tabernacle : "Je vous ai donné l'exemple, pour que vous aussi fassiez comme j'ai fait avant vous ; à mon exemple allez donc à la recherche des âmes qui souffrent, allez en dépit de l'humiliation redoutée, sans craindre que la boue ne rejaillisse sur vous ; ayez confiance, allez à elles pour les amener à ma miséricorde".

Père Lammertyn

chez DUPUIS

COSTUMES de BAIN

APPROUVÉS PAR LA
LIGUE CATHOLIQUE
FEMININE "L.C.F."

*Venez choisir
le vôtre pour la
fin de semaine,
pour vos vacan-
ces*

3.98

Nous sommes les distributeurs autori-
sés de ces costumes très sport, élégants,
de fabrication REGENT KNITTING.

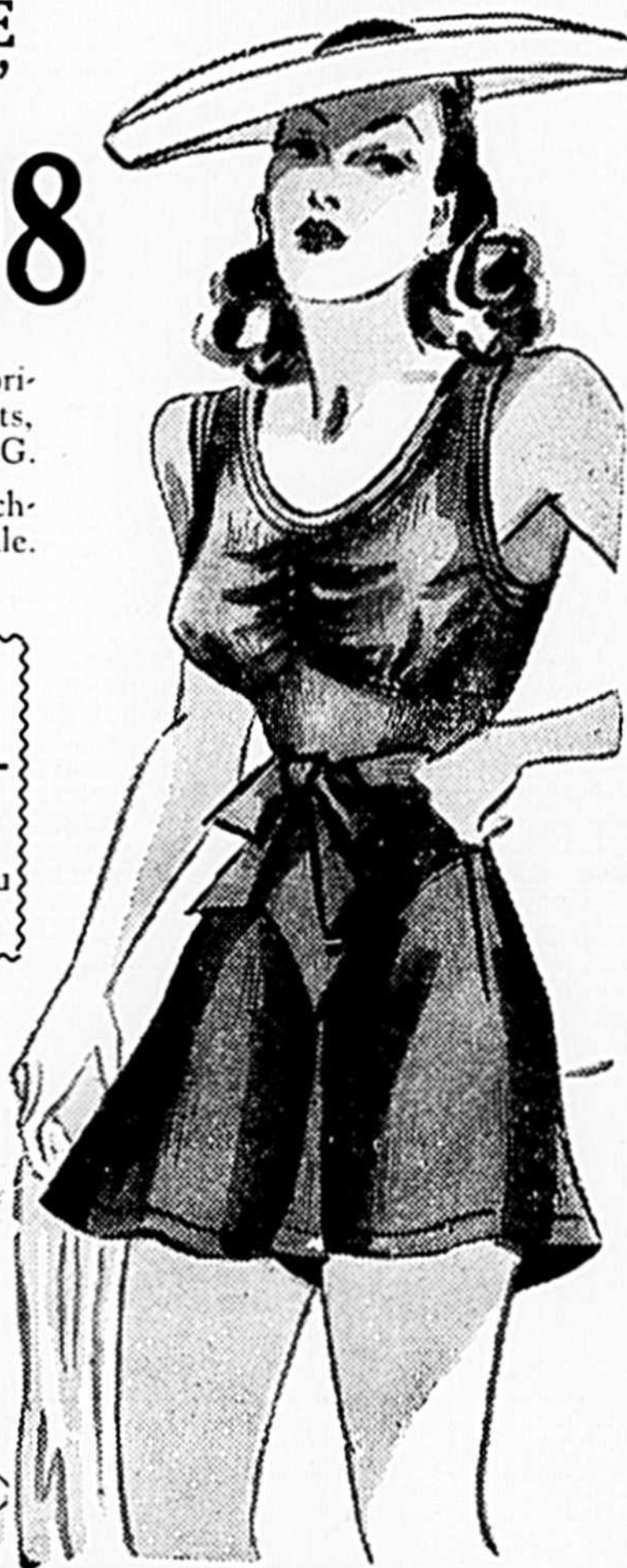
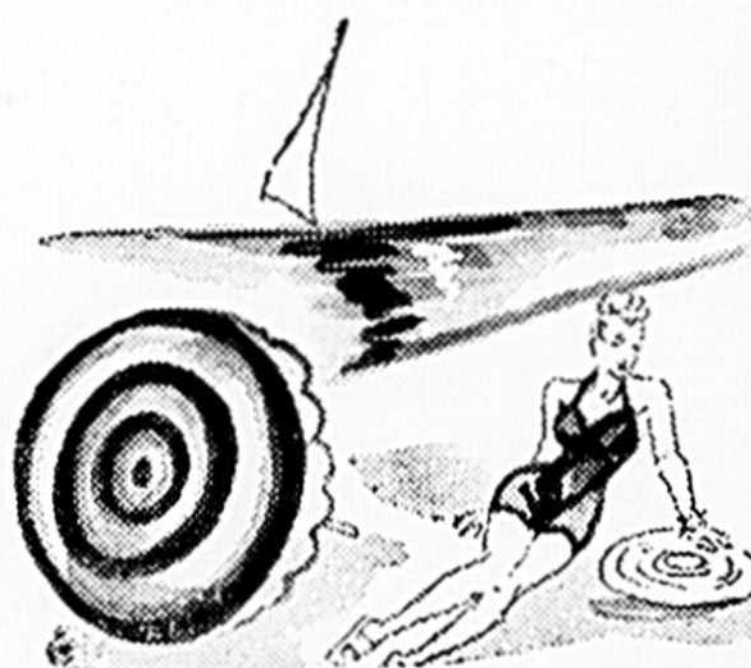
Tricot de laine Botany en noir, fuch-
sia, marron, bleu, corail, bleu pâle.
Tailles : 34 à 44.

AUTRES COSTUMES
à l'ETALAGE

**REGENT - HOLLYWOOD -
JANTZEN et KNIT-TO-FIT**

Tricot de laine, laine et rayon ou
en filés LASTEX.

DUPUIS — deuxième (centre)



Dupuis Frères

LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président,

A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Nombre de personnes désireraient faire leur part dans les oeuvres sociales mais elles s'en croient empêchées par leurs nombreuses occupations ou même par manque d'argent. Pourtant, leur part est désignée: il leur suffit d'encourager nos annonceurs. Et elles peuvent le faire sans dépense supplémentaire et sans sortir de chez elles. Téléphonez à nos annonceurs, aujourd'hui même, pour leur donner une commande et vous aurez ainsi participé aux oeuvres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

FOURRURE

Solidarité, Action catholique, Achat Chez Nous, Etc....

Paroles inutiles si elles ne sont pas accompagnées de la pratique!!

MESDAMES, quand vous aurez besoin de fourrures, le temps sera venu de pratiquer ces principes que vous prêchez, quelques fois, vous-mêmes, sans toutefois penser à les appliquer:

Voyez un spécialiste en fourrure

Là, seulement, vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin; vous y trouverez un maximum de satisfaction et de qualité.

Chez REID
on fait toujours
un bon marché.

J. F. REID

CH. 3181

1473 Amherst

MEMBRE
de l'Association des
Maîtres-Fourreurs
de Montréal.

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sherbrooke Tél. FR. 2665, de 10 hrs a. m. à midi et de 2hrs à 5 hrs p. m., pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables

Fondée en 1889

E. & A. Leduc, Limitée

VIANDE ET PROVISION

ALFRED LEDUC, Prés.

200, avenue GREENE WI. 4139
MONTREAL

Confiez vos commandes

à

LA CIE DE CHARBON



Maison de confiance établie

1894 depuis 43 ans. 1937

WI. 7141 925 HIBERNIA

CRESCENT 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver

257 OUEST, AVENUE LAURIER
Près avenue du Parc

AMHERST 2131

MONGEAU & ROBERT Cie Ltée

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTREAL

CRESCENT 3181

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER FRERES, props

75 OUEST, AVENUE LAURIER
Angle Saint-Urbain

Spécialité Harbour 5544
Examen de la vue

PHANEUF & MESSIER

Optométristes-Opticiens

1767, ST-DENIS MONTREAL
Tout près de la rue Ontario

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation
de transport*

423, ONTARIO EST MONTREAL
Harbour 6271

Tél. Falkirk 2848

Fondée en 1912

WILFRID PAGEAU

Plombier-Couvreur

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité : Réparations

*Travail fait soigneusement
et à prix modéré.*

Bureau et atelier : 984 RACHEL EST

Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les dernières nouveautés musicales.

12 sous par an.

3770, ST-DENIS Harbour 5310

D E M A N D E Z

UNE

AIDE MATERNELLE

à

FR. 2665

PL. 8217

Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES

Edifice Aldred

507, PLACE D'ARMES - Suite 512
MONTREAL

FRontenac 2665

Mlle Hélène Lefebvre

*Professeur de Violon, Violoncelle,
Piano, Orgue, Chant et Solfège*

PREPARATION AUX DIPLOMES

Prix modérés Reçoit à son studio

853 est, RUE SHERBROOKE

ROYAL INSURANCE Co. Limited

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

FRontenac 1112★

Lacroix & Léger, Limitée

Quincailleries - Jouets - Vaisselle



911 EST, AVENUE MONT-ROYAL
(angle Saint-André)

L'ÉCONOMIE

Le goût de l'économie s'acquiert facilement et est nécessaire à qui veut réussir.

L'ouverture d'un Compte d'Épargne est donc un acte indispensable que vous devez accomplir sans plus tarder.

Voyez à ce sujet le gérant de votre succursale de

La Banque Provinciale du Canada

Henry Birks & Sons Limited

DIAMANTAIRES

Joannerie — Orfèvrerie — Horlogerie

Articles religieux — Réparations

PHILLIPS SQUARE

—

MONTREAL

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous nous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,
T.-TAGGART SMYTH

Bureau principal et 24 succursales
à Montréal.